

Dans la région de Siem Reap, un dresseur cambodgien pose avec Pit le borgne, le meilleur élément de la brigade de rats démineurs.



LES RATS, HÉROS DU DÉMINAGE

Ils ont quatre pattes et un odorat en or...
Au Cambodge, de drôles de démineurs détectent les explosifs qui font encore de nombreuses victimes.
Nous avons assisté à leur entraînement.

TEXTES ET PHOTO **ÉLÉONORE SOK-HALKOVICH**, À SIEM REAP (CAMBODGE)

Mardi 4 août, à 5 h 30, sur un terrain ceinturé de rizières et de palmiers, le soleil se lève sur un curieux spectacle : des hommes et des rats scrutent le sol. Ces quinze rongeurs sont les tout premiers rats démineurs du Cambodge. Un pays marqué par trente ans de guerre civile, où les mines font des ravages aujourd'hui encore. Baptisés « héros-rats », ils ont été importés en mai dernier de Tanzanie, en Afrique,

dans le cadre d'un programme mené par la fondation belge Apopo, en partenariat avec le Cmac, organisme public de déminage cambodgien. Le rat est un outil redoutable. Ce mal-aimé possède un incroyable atout : son odorat, 300 fois supérieur à celui de l'homme. Accueillis au centre de l'unité n° 4, dans la région de Siem Reap, dans le nord-ouest du pays, à vingt kilomètres des temples d'Angkor, les rongeurs ont entamé une phase d'entraînement intensif.

Un morceau de banane pour chaque engin détecté

De chaque côté de parcelles de 120 mètres carrés, les rats, maintenus en laisse par un harnais, effectuent des allers-retours le long d'un filin tendu entre les pieds de deux dresseurs. Museau tendu, moustaches frétilantes, Pit entre en action. Ce rat borgne est le meilleur élément de cette brigade d'élite. Lorsqu'il détecte une mine, désamorcée pour l'exercice, il se fige, puis gratte le sol pour indiquer son emplacement à un démineur qui prendra, le moment venu, le relais pour la déloger. Le dresseur émet alors un clic à l'aide d'un boîtier et, tel le chien de Pavlov, Pit comprend qu'il a rempli sa mission et se voit récompensé d'un morceau de banane. Certaines parcelles sont vierges, d'autres, équipées de deux ou quatre charges explosives afin de déjouer la ruse des petites bêtes. « Au début, certains n'hésitaient pas à simuler pour obtenir de la nourriture, s'amuse Theap Bunthourn, ancien démineur et responsable du programme. Mais maintenant, ils ont compris : pas de TNT, pas de banane ! »

Le dispositif peut sembler artisanal, mais il se révèle très efficace : « Un rat peut examiner 100 mètres carrés en vingt minutes, contre deux jours pour un démineur, détaille Theap Bunthourn. Cet animal est facile à domestiquer, à transporter, à nourrir, et a une espérance de vie de six à huit ans. Son entraînement, dont le coût s'élève à 6 000 euros, est très rentable. » Contrairement aux chiens, ce poids plume ne risque pas de déclencher les mines programmées pour exploser à partir de cinq kilos. Il est aussi plus précis que les machines, car les détecteurs repèrent n'importe quel objet métallique, alors que le héros-rat ne localise que le TNT présent dans les mines.

Objectif : zéro mine d'ici à 2025

« Les rats sont mis en contact avec l'homme dès leur naissance, puis ils sont dressés pendant neuf mois avant d'être envoyés en entraînement », retrace Lordes Zavale, le coordinateur d'Apopo venu contrôler les opérations. Depuis quinze ans, l'ONG basée en Tanzanie met à profit les capacités exceptionnelles de cette espèce, dite « rat géant » ou « rat de Gambie », pour détecter les mines. Œuvrant dans des pays d'Afrique et d'Asie qui ont connu la guerre, l'organisation a participé notamment au déminage du Mozambique.

“Un rat examine 100 mètres carrés en vingt minutes, contre deux jours pour un homme”

Theap Bunthourn, responsable du programme

7 h 30, fin de service pour Pit. Une fois détaché, il suit sagement son entraîneur. Direction le confort de sa cage, installée dans une pièce tamisée et climatisée, pour quelques heures de sieste. Les héros-rats ont un « contrat de travail » de deux heures par jour, uniquement à l'aube, car ils sont sensibles à la chaleur. Chaque jour, leurs fines oreilles sont même enduites de crème solaire afin de prévenir le cancer de la peau ! Un poil sceptiques, au début, les experts cambodgiens sont désormais conquis par leurs nouveaux partenaires. « Au Cambodge, on n'aime pas les rats, on a plutôt l'habitude de les tuer, mais on s'est vite rendu compte de leur efficacité, raconte Theap Thoeun, démineur depuis vingt ans. Son engagement remonte à son enfance, passée dans un village d'Oddar Meanchey (province du nord-ouest), où il a été témoin d'accidents dramatiques, les enfants étant les premières victimes des mines. « Deux cents hommes, cent jambes ! » lâche un de ses collègues. Une blague de démineur qui traduit une réalité : le Cambodge détient le record du nombre d'amputés dans sa population.

Le héros-rat pourrait donner un coup d'accélérateur pour atteindre les objectifs du gouvernement cambodgien, fixés à zéro mine d'ici dix ans. En rendant des terres cultivables aux paysans, le programme est aussi une clé du développement de ce pays en plein essor. A Siem Reap, tous espèrent qu'à l'issue du test, en décembre, le programme obtiendra l'accréditation des autorités pour être déployé sur le terrain. ●

Stigmates de trente ans de guerres



Le Cambodge est le deuxième pays le plus touché par les mines, après

l'Afghanistan. Un héritage empoisonné de trois décennies de conflits : du coup d'Etat du général Lon Nol en 1970 au régime des Khmers rouges, qui fit près de deux millions de morts de 1975 à 1979, puis à l'occupation vietnamienne,

jusqu'à la reddition de la guérilla khmère en 1999. « La zone frontalière avec la Thaïlande présente une spécificité : elle a été massivement bombardée par avion, explique Lordes Zavale, de la fondation Apopo, qui forme les rats démineurs. Outre les mines antipersonnel et les mines antitank, il reste aujourd'hui de nombreuses munitions non explosées. » Depuis 1979, ces explosifs ont coûté la vie à 20 000 personnes et fait 44 000 blessés. Le Cmac, organisme public de déminage cambodgien, a retiré 2,6 millions de mines, mais, selon le gouvernement, il en resterait encore 4 à 6 millions, concentrés sur 100 kilomètres carrés.